

Pistes de lecture pour les années collège

Madame Gagnard – Collège Rabelais, Saint-Maur des Fossés (de 2003 à 2013)

À de rares exceptions près, les titres ci-dessous sont disponibles en **livre de poche**.

Le **nombre de pages** est donné dans l'édition de poche et l'**année** est celle de la parution dans la langue d'origine.

Bien que certains fassent partie de la « littérature pour la jeunesse », ce ne sont pas des ouvrages tirés de catalogues spécialisés, mais des œuvres littéraires, simplement, destinées à tous et abordables par les enfants de 11 à 15 ans, tant par leur niveau littéraire que par les sujets abordés.

C'est donc **une ouverture à d'autres œuvres** que celles, abondantes, qui sont écrites et publiées à l'*intention* de la jeunesse. Ce qui pourra rebuter parfois, ce sera l'étendue du vocabulaire, puisqu'il ne s'adresse pas spécifiquement à un public « jeune ». Avec la découverte de nouveaux styles, c'est aussi l'intérêt.

Parce que, dans cette tranche d'âge, se côtoient des enfants qui lisent très peu, voire pas du tout, d'autres qui tiennent le rythme d'un livre par semaine, et toutes les étapes intermédiaires, **cette liste englobe les quatre années de collège**. Chacun peut y puiser en fonction de son propre niveau, quelle que soit sa classe.

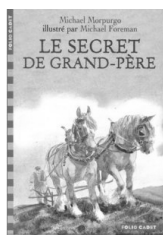
Pour aider dans ce choix, **les étoiles sont une tentative de graduation de la difficulté de lecture**, mais pas de l'intérêt du sujet ni de la maturité nécessaire pour l'aborder (le résumé vous guidera). L'expérience des parents ou d'autres adultes peut aider à choisir.

- ☀ Petit lecteur (peu de lecture ou pas du tout)
- ☀☀ Lecteur moyen (lecture lente ou difficile, mais régulière)
- ☀☀☀ Bon lecteur (lecture sans difficulté et régulière)
- ☀☀☀☀ Très bon lecteur (facilement trois ou quatre livres par mois)
- ☀☀☀☀☀ Lecteur passionné

Les cinq étoiles sont des propositions **pour ceux qui ont dépassé les « années collège »** dans le niveau de leurs lectures (ou à garder pour plus tard...).

Enfin, c'est aussi l'occasion de **découvrir des auteurs** de différentes époques, et d'aller fureter soi-même du côté de ceux qui nous ont « accroché »... Bonnes lectures !!!

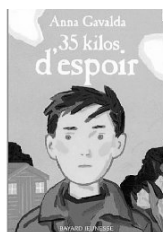
Romans



Le secret de grand-père (env. 110 pages – 1997)
Michael Morpurgo (traduit de l'anglais)



Contrairement à ses parents, aux goûts plutôt citadins, le narrateur apprécie la vie à la campagne. Il aime séjourner chez son grand-père, à la ferme. Mais quel secret cache donc le vieil homme, parfois taciturne ? Avec patience, le petit-fils apprendra les histoires du passé, ses souffrances et ses espoirs. Il l'aidera dans sa lutte contre de plus gros fermiers que lui et découvrira que le vieil homme, pour se délivrer de ses joies et de ses peines, a juste besoin d'apprendre à écrire...



Trente-cinq kilos d'espoir (env. 95 pages – 2002)
Anna Gavalda



Grégoire déteste l'école. Le seul endroit qu'il aime, son refuge, c'est le cabanon de son grand-père Léon, avec qui il passe des heures à bricoler. Quand Grégoire est renvoyé du collège, pourtant, Léon est furieux. Il renonce à consoler son petit-fils et lui refuse sa protection. Il est temps, peut-être, que Grégoire accepte de grandir, et trouve le moyen de faire ce qui lui plaît vraiment.



La perle (env. 120 pages - 1950)
John Steinbeck (traduit de l'anglais)



Kino, un pêcheur de perles indien, découvre un jour la plus grosse perle du monde. Il espère qu'elle lui apportera tout ce dont il a toujours rêvé, le meilleur pour sa femme et son fils, la reconnaissance sociale, le respect. Mais la richesse suppose qu'on la défende des convoitises, et les aventures de Kino ne ressembleront pas du tout à ce qu'il avait espéré... Une histoire pas très gaie, mais poignante et facile à lire.



Silbermann (env. 120 pages - 1922)



Jacques de Lacretelle

Jacques, le narrateur, fait sa rentrée au lycée avec son ami Philippe. Silbermann est un nouveau, et son caractère marqué ne le rend pas sympathique aux autres. De plus, il est juif, et un mouvement antisémite secoue la France. Jacques, révolté par cette injustice, va prendre la défense de Silbermann, et se rendra compte qu'il est bien difficile de se mettre à dos la société dans laquelle on vit.



La bonne peinture (env. 100 pages - 1947)



Marcel Aymé

Lafleur est un peintre au talent extraordinaire : ses tableaux ont la faculté de rassasier ceux qui les regardent. Comme s'ils venaient d'avalier un bon pâté en croûte ou une crème au chocolat ! Un tel don ne peut laisser longtemps indifférents journalistes et marchands d'art. Une nouvelle fantastique et savoureuse, qui décrit avec humour et ironie le milieu de l'art.



Le vieil homme et la mer (env. 100 pages - 1952)

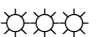


Ernest Hemingway (traduit de l'américain)

Santiago, un vieux et pauvre pêcheur cubain, n'a rien pêché depuis des mois. Manolin, un jeune garçon qui le suivait jusqu'alors en mer, se voit obligé par ses parents d'aller pêcher sur un autre bateau. Il reste pourtant fidèle à son ami, qui part seul au large durant plusieurs jours. L'aventure qui l'attend est aussi fantastique qu'éprouvante. On y lit le courage et la dignité du vieil homme, sa lutte acharnée contre le sort et contre son âge, mais aussi une magnifique histoire d'amitié.



Vol de nuit (env. 185 pages - 1930)



Antoine de Saint-Exupéry

Fabien pilote l'avion qui transporte le courrier de Patagonie vers Buenos-Aires. Comme les autres pilotes de son équipe, il doit voler la nuit pour gagner du temps, dans des conditions très dangereuses. Un dépassement de soi exaltant, mais qui ne permet pas toujours que l'on rentre chez soi sain et sauf...

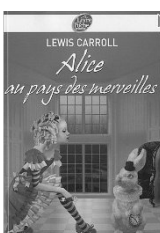


Le voleur d'enfants (env. 155 pages - 1926)



Jules Supervielle

Le colonel Philemon Bigua héberge une famille nombreuse dont il aime chaque membre avec tendresse. Son amour des enfants le pousse à en « voler » un de temps en temps.



Alice au pays des merveilles (env. 150 pages - 1865)



Lewis Carroll (traduit de l'anglais)

Alors qu'elle se promène dans la forêt, Alice rencontre un lapin blanc très pressé, comme elle n'imaginait pas qu'il puisse en exister. Il est habillé d'un veston, d'une cravate bleue et d'un gilet jaune. Et comme sa montre à gousset le lui indique, il est très en retard chez la duchesse. Curieuse, Alice le suit dans son terrier et y fait une longue chute. Ce qu'elle découvre alors dépasse tout ce qu'elle aurait pu imaginer...



Le royaume de Kensuké (env. 150 pages – 1999)
Michael Morpurgo (traduit de l'anglais)



Parti autour du monde en bateau avec ses parents, Michael, qui a onze ans, vit joyeusement cette aventure quand, une nuit, il tombe à l'eau avec sa chienne. Échoués sur une île déserte, ils ont bientôt très faim, soif et sommeil... Au matin, un peu d'eau douce et de nourriture sont déposées clairement à leur intention tout près d'eux. Qui est le bienfaiteur ? Un ami ? Un ennemi ? Un nouvel ouvrage sur le thème de l'île déserte, très réussi, animé de personnages au caractère fort et attachant.



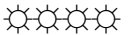
Vendredi ou la vie sauvage (env. 165 pages – 1971)
Michel Tournier



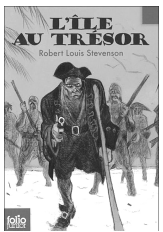
[Robinson Crusoé](#) semble le seul rescapé d'une tempête qui a eu raison du bateau « Virginie » faisant route vers le Chili. Il se retrouve sur une île déserte qu'il appelle Spéranza (l'Espérance). Sa solitude va le contraindre à recréer avec méthode un environnement protégé, jusqu'au jour où il se lie avec un indigène (« Vendredi »), qui remet en cause son organisation méticuleuse et change son regard sur le monde.



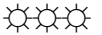
Sa majesté des mouches (env. 245 pages – 1954)
William Golding (traduit de l'anglais)



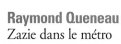
Un groupe d'enfants rescapé d'un accident d'avion se retrouve... sur une île déserte. Après les excitantes excursions et parties de baignade, il faut s'organiser pour survivre, et se signaler par un feu aux éventuels bateaux. Mais tout le monde n'est pas d'accord. Très vite, les enfants s'opposent en deux clans dont l'affrontement sera terrible. L'ouvrage est une réflexion bouleversante sur la violence et la vie en société, et attention : ça secoue ! (De préférence pas avant la classe de 4^{ème}, pour la dureté de l'histoire.)



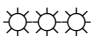
L'île au trésor (env. 335 pages – 1883)
Robert Louis Stevenson (traduit de l'anglais)



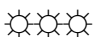
Un petit port anglais, un vieux marin à la jambe de bois, une étrange et menaçante tache noire, une tuerie entre pirates, un coffre, un jeune garçon curieux et... une carte indiquant l'emplacement d'un trésor enfoui sur une île déserte. Des personnages inoubliables, une aventure fascinante, du suspense, de l'effroi : un livre de légende impossible à lâcher avant la dernière page.



Zazie dans le métro (env. 260 pages – 1959)
Raymond Queneau



L'homme invisible (env. 240 pages – 1897)
Herbert George Wells (traduit de l'anglais)



Quinze ans de recherches et de nombreuses dépenses : le savant Griffin est arrivé à ses fins, l'expérimentation sur le chat de la voisine le prouve : il connaît le secret pour devenir invisible ! À condition de ne pas se vêtir, car les habits se voient, eux ! Il sera désormais pour les autres un être mystérieux, caché derrière des lunettes noires, des bandes serrées autour de la tête, refusant de se lier avec qui que ce soit. Autour de lui, l'argent disparaît, les objets se déplacent tout seuls.



L'œil du loup (env. 90 pages - 1984)

Daniel Pennac



Dans un zoo, un enfant et un vieux loup borgne se fixent des yeux. Toute la vie du loup défile au fond de son œil : une vie sauvage en Alaska, une espèce menacée par les hommes. L'œil de l'enfant raconte la vie d'un petit Africain qui a parcouru toute l'Afrique pour survivre, et qui possède un don précieux : celui de conter des histoires qui font rire et rêver.

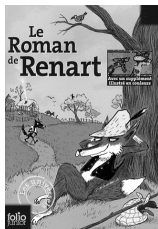


L'appel de la forêt (env. 190 pages - 1903)

Jack London (traduit de l'américain)



Superbe croisé de terre-neuve, Buck coule des jours heureux dans la famille du juge Miller. Tout bascule le jour où on l'enlève pour le vendre comme chien de traîneau dans le Grand Nord. Le voilà confronté à un univers sans pitié, dans lequel la moindre erreur peut vous attirer une mort atroce. Pour s'en sortir, il faut devenir le plus fort.



Le roman de Renart (env. 265 pages - XII^{ème} / XIII^{ème} siècles)

Anonyme



Racontée sous forme de courts chapitres relatant chacun une aventure différente, les mauvais coups d'un goupil sans scrupule et très rusé, qui trompe son monde jusqu'à la potence. Tous les animaux du royaume seront grugés, à commencer par Ysengrin, le loup, et jusqu'à l'ours, le lion, la lionne.

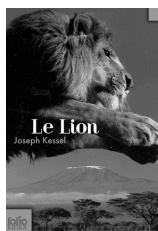


Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler (env. 115 pages - 1996)

Luis Sepúlveda (traduit de l'espagnol)



Une mouette mazoutée atterrit sur un balcon et, avant de mourir, confie l'œuf qu'elle vient de pondre à Zorbas, le chat de la maison. Il lui fait la promesse solennelle de protéger Afortunada, le poussin orphelin, et de lui apprendre à voler. Plutôt embarrassé par cette mission insolite, le matou va s'en acquitter avec l'aide des autres chats du port.

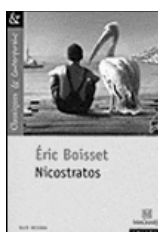


Le lion (env. 280 pages - 1958)

Joseph Kessel

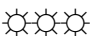


Dans le grand parc royal du Kenya, Patricia vit avec les bêtes sauvages, au pied du Kilimandjaro. L'enfant a su apprivoiser le lion King, qu'elle a recueilli alors qu'il était tout bébé. Les buffles, zèbres, gazelles ou guépards ont, eux aussi, appris à la connaître. Mais dans le parc passent les fiers guerriers Masai, et Oriounga, le plus orgueilleux d'entre eux, n'a qu'un rêve : affronter le grand lion. Une histoire passionnante si l'on accepte de surmonter quelques descriptions un peu longues au début.



Nicostratos (env. 185 pages - 1998)

Éric Boisset



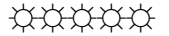
Yannis vit avec son père, veuf, sur une petite île grecque de la [mer Ionienne](#). Il ne va pas à l'école mais travaille pour rapporter de l'argent à ce père douloureux et souvent brutal. Un jour, livrant ses bouteilles au capitaine d'un navire, il lui demande de lui vendre un oisillon agonisant qu'il a pris en pitié. Le capitaine accepte, en échange d'un bijou en or venant de la mère décédée de Yannis. Commence alors la longue histoire d'une amitié réparatrice.

Robert Merle
Un animal
doué de raison



Un animal doué de raison (env. 500 pages – 1967)

Robert Merle



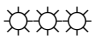
Aux [États-Unis](#), dans le cadre des recherches militaires durant la guerre froide, comme de nombreux autres scientifiques le docteur Sevilla et son équipe travaillent sur la communication avec les [dauphins](#). Ces études aboutissent, et l'équipe parvient à apprendre l'[anglais](#) à un couple de dauphins. Cette avancée intéresse au plus haut point l'armée, désireuse de torpiller discrètement la marine militaire ennemie. Or, au fond des océans, qui se méfierait d'un dauphin ? Un roman palpitant, pour lecteurs très avancés.

George Orwell
La ferme des animaux

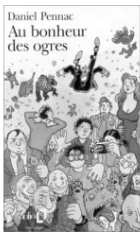


La ferme des animaux (env. 150 pages – 1945)

George Orwell (traduit de l'anglais)

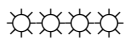


Un soir, les animaux de la ferme, pas vraiment bien traités, entrent dans une profonde colère et attaquent Mister Jones et ses ouvriers agricoles puis les chassent de la ferme. Elle leur appartient désormais entièrement et ils la rebaptisent « Ferme des animaux ». Les nouveaux dirigeants sont vite désignés en regard de leur intelligence supérieure : les cochons Napoléon et Boule de neige, tous deux secondés par Brille-Babil, un goret bien en chair, excellent dans l'art du discours. Ce ne sera pas le paradis non plus...



Au bonheur des ogres (env. 280 pages – 1985)

Daniel Pennac



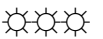
Benjamin Malaussène est bouc émissaire au service « réclamations » d'un grand magasin. C'est aussi le grand frère d'une famille fantaisiste et animée, dont la mère ne se soucie pas trop de ce que sont devenus les pères. Un jour, une bombe, puis deux, explosent dans le magasin. Benjamin est le suspect numéro un de cette vague d'attentats aveugles. Mais sont-ils si aveugles qu'il y paraît ?

Louis Pergaud
La guerre des boutons



La guerre des boutons (env. 275 pages – 1912)

Louis Pergaud



Comme tous les ans, à chaque rentrée des classes, les enfants de Longeverne se querellent avec ceux de Velrans. Cette année sera différente puisque Lebrac et ses camarades viennent d'avoir l'idée d'arracher les boutons et les bretelles de leurs ennemis afin de les faire rosser par leurs parents, et eux-mêmes, pour éviter la riposte, combattent entièrement nus.



La petite fille de Monsieur Linh (env. 180 pages – 2005)

Philippe Claudel

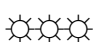


Pour sauver sa petite fille, Monsieur Linh quitte son pays ravagé par la guerre. Le bateau, les centres d'accueil, il subit tout sans protester, s'occupant exclusivement du bébé. Il rencontre un jour un autre homme avec qui il se lie d'amitié, même s'ils ne parlent pas la même langue. Mais son centre ferme et on l'oblige à déménager pour un étrange château d'où il ne peut sortir. Dans la ville immense, il ne sait comment prévenir son ami. Une histoire courte, lente et pudique, où l'essentiel est bien la vie intérieure.

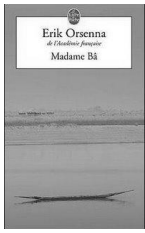


La vie devant soi (env. 250 pages – 1975)

Émile Ajar (pseudonyme de Romain Gary)

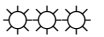


Momo va tout mettre en œuvre pour préserver sa nounou, ancienne prostituée et gardienne d'enfants de prostituées, contre l'acharnement thérapeutique. S'il sait que l'on peut vivre sans amour, il sait aussi reconnaître ce phénomène formidable lorsqu'il se présente. Il sait que sans l'amour qu'elle lui infuse, sans l'amour qui déborde de son propre cœur, la vie serait une lutte perdue d'avance pour les enfants comme lui.



Madame Bâ (env. 505 pages – 2006)

Erik Orsenna

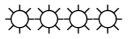


Marguerite Bâ a été institutrice dans son pays (le Mali) et a mis huit enfants au monde. Elle n'admet pas cette étrange « maladie de la boussole » qui pousse ses enfants et petits-enfants à regarder, fascinés, la télévision française et à ne rêver que d'une chose : aller s'installer à Montreuil ou Villiers-le-Bel. Le jour où son petit-fils lui est enlevé pour devenir joueur de football en France, elle décide d'aller elle-même le chercher sans se soucier des frontières qui peuvent l'arrêter.



Le moulin de Pologne (env. 230 pages – 1951)

Jean Giono



L'histoire d'une famille maudite, d'une dynastie d'êtres fiers et inquiets, richement dotés par la beauté, le succès et le plaisir, mais pris dans un orage sans fin. Malgré leurs efforts pour rester « oubliés de Dieu », jamais ils ne trouvent la paix, et leur bonheur n'est qu'une diversion : le destin s'acharne contre eux avec férocité. Une réflexion sur la prédestination et une porte sur l'univers de l'auteur, souvent difficile à lire à cause des descriptions. Mais elles sont savoureuses et imagées, et ça vaut la peine de s'y mettre !



Le Médecin d'Ispahan (env. 600 pages – 1986)

Noah Gordon (traduit de l'américain)

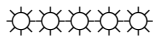


À Londres en 1021, l'orphelin Rob J. Cole, neuf ans, est recueilli par un barbier-chirurgien et devient son apprenti. Ensemble, ils sillonnent l'Angleterre. C'est une époque où l'on brûle les sorcières, où la vie est dure et la mort vite venue. Rob n'a qu'une idée en tête : devenir médecin. Et il a un don terrible : lorsqu'il prend la main d'un patient, il sent si la mort est proche. Désirant étudier sérieusement la médecine, le voilà qui traverse l'Europe pour gagner l'Orient où il pourra s'adonner à ces études.

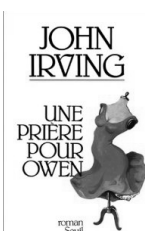


Corps et âme (env. 685 pages – 1994)

Franck Conroy (traduit de l'américain)

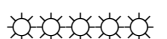


À New York, dans les années quarante, un enfant regarde, à travers les barreaux du soupirail de la cave où il vit, les chaussures des passants... Pauvre, sans autre lien que son étrange mère, Claude semble destiné à demeurer le spectateur d'un monde inaccessible. Mais dans la chambre du fond, enseveli sous une montagne de vieux papiers, il trouve un petit piano désaccordé. En déchiffrant les secrets de son clavier, Claude va se découvrir et découvrir la musique. Sa vie en sera transformée.

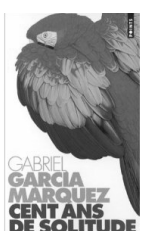


Une prière pour Owen (env. 565 pages – 1989)

John Irving (traduit de l'américain)

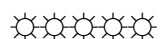


Owen est un phénomène : il se croit l'envoyé de Dieu. De très petite taille, doté d'une inimitable voix rauque, il dépasse pourtant ce qui aurait pu être de la disgrâce pour s'imposer et imposer sa foi. Différent physiquement, il l'est aussi intellectuellement et spirituellement : surdoué, critique, passionné, quand, à onze ans, il tue accidentellement la mère de son ami John, il pense que c'est la volonté de Dieu. Owen n'est pourtant pas un illuminé, simplement, il a des visions et n'y peut rien changer. Un roman vif et drôle, mais âmes trop sensibles s'abstenir : il meurt à la fin. L'auteur n'est pas tendre avec ses personnages !



Cent ans de solitude (env. 460 pages – 1967)

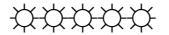
Gabriel Garcia Marquez (traduit de l'espagnol)



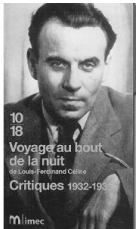
L'histoire à la fois minutieuse et délirante d'une dynastie : la fondation, par l'ancêtre, d'un village sud-américain (Macondo) isolé du reste du monde, ses grandes heures marquées par la magie et l'alchimie, puis sa décadence. Des personnages hors du commun, un roman proliférant, merveilleux, doré comme une enluminure et qui ne laisse pas indifférent : on s'y accroche ou on le lâche dès les premières pages. Attention, léger décrochage possible au moment des guerres, il faut savoir le dépasser. Mais parvenir à lire la première partie est déjà très savoureux.



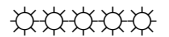
Alexis Zorba (env. 345 pages – 1946)
Nikos Kazantzakis (traduit du grec)



Avant de rencontrer Alexis Zorba, le narrateur (ingénieur et « souris papivore ») ignorait à quelles profondeurs frémissait la vie, jaillissait la source de toute générosité et de toute connaissance. Leur amitié, leur voyage, l'échec de leur entreprise crétoise, sont autant d'occasions de se réjouir, de jouer, de danser et de réfléchir au sens réel de la vie et du partage. Une ode à la puissante joie de vivre au présent.



Voyage au bout de la nuit (env. 360 pages – 1932)
Louis-Ferdinand Céline



Lors de la [Première Guerre mondiale](#), le narrateur découvre l'absurdité du monde. Il expose alors ce qui est pour lui la seule façon raisonnable de résister à une telle folie : la lâcheté. Il est hostile à toute forme d'héroïsme, celui-là même qui va de pair avec la guerre, et voit désormais la vie sous son aspect le moins reluisant. Ce roman est connu pour son style inimitable, proche de la langue parlée et mâtiné d'un abondant [argot](#). Il donne à réfléchir bien sûr, mais il faut garder le moral bien accroché pour le lire. Pour lecteurs très avancés.

Nouvelles



L'homme qui plantait des arbres (env. 60 pages - 1953)
Jean Giono



L'auteur raconte avoir rencontré, au cours d'une de ses promenades en Haute-Provence, un personnage hors du commun, un berger solitaire et paisible qui chaque jour plantait un certain nombre d'arbres jusqu'à parvenir à des milliers. Au fil des ans, le vieil homme a réalisé son rêve : la lande aride et désolée est devenue une terre pleine de vie.



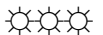
Le passe-murailles et autres nouvelles (env. 220 pages - 1943)
Marcel Aymé



Monsieur Dutilleul possède un don singulier : celui de passer à travers les murs sans en être incommodé. Type même du petit bonhomme sans signe particulier, il va connaître des aventures parfaitement ahurissantes. Marcel Aymé a écrit ces nouvelles pendant les années noires de la France occupée, présentant avec audace de multiples exemples des souffrances endurées sous l'Occupation.



Le K (env. 440 pages – 1966)
Dino Buzzati (traduit de l'italien)



Lorsque le vieux Stefano va enfin à la rencontre du K, le squalo qui, croit-il, doit le dévorer, il découvre que le monstre l'a poursuivi sur toutes les mers du monde dans un tout autre but. À partir de situations quotidiennes relativement banales, ces nouvelles nous entraînent dans l'inattendu, voire l'extraordinaire.



Le chien qui a vu Dieu (env. 95 pages - 1956)
Dino Buzzati (traduit de l'italien)



Que vient faire ce chien au village ? N'est-ce pas celui de l'ermite là-haut, où sont apparus certains soirs d'étranges lueurs ? Pourquoi surgit-il toujours au moment où l'on ne se conduit... pas très bien ? Pourquoi nous regarde-t-il avec tant d'intensité, de ce regard de braise qui n'appartient qu'à lui ? Ne va-t-il pas se décider, enfin, à disparaître, comme son maître ? à nous laisser tranquilles ? Un sujet original, une histoire drôle et troublante.



Le monde sans les enfants (Env. 180 pages – 2006)
Philippe Claudel



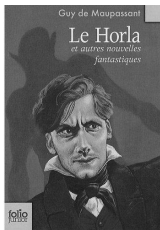
Des fées maladroites, des balayeuses de soucis, des chasseurs de cauchemars, des fillettes qui inventent des vaccins pour rendre les gens heureux, etc. Sujets graves ou tabous, comme la maltraitance, la maladie, la guerre, la mort ou la différence, mais aussi simplement ces petites peurs ou ces complexes que l'on doit vaincre pour devenir grand.



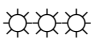
Mondo et autres histoires (env. 310 pages – 1978)
Jean-Marie Gustave Le Clézio



Mystérieux Mondo, l'enfant qui erre jour et nuit dans les rues de la ville et apparaît où on ne l'attend pas. Mystérieuse Lullaby, abandonnant un jour l'école pour suivre le chemin qui longe la mer. Huit histoires d'enfants « magiciens », en harmonie avec l'univers, la nature, le ciel, le soleil, la mer, les étoiles, le vent...



Le Horla et autres nouvelles fantastiques (env. 120 pages – 1887)
Guy de Maupassant



Le journal d'un homme qui sent autour de lui la présence d'un être invisible qu'il nomme le « Horla ». Apparemment lucide au départ, le narrateur se laisse peu à peu entraîner dans la folie en cherchant à se délivrer de cette emprise. Les neuf nouvelles qui composent ce recueil exploitent la veine fantastique avec une angoisse qui confine à la folie.

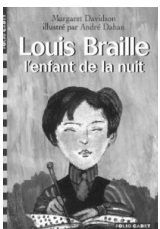


La Vénus d'Ille (env. 90 pages – 1837)
Prosper Mérimée



Trois nouvelles fantastiques dont la première met en scène une statue à la fascinante beauté, dont la cruauté semble vouloir s'exercer sur le fils de la maison, le soir de son mariage.

Biographies, récits autobiographiques, exploration

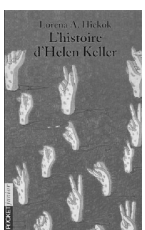


Louis Braille, l'enfant de la nuit (env. 100 pages – 1991)
Margaret Davidson (traduit de l'américain)



Louis Braille est devenu aveugle à l'âge de trois ans à la suite d'un accident. Il vit cependant presque comme les autres enfants et s'avère doué pour les études. Mais les difficultés commencent alors, car sa curiosité est insatiable et il existe très peu de livres (en relief) pour les aveugles. Le jeune garçon se lance dans la recherche d'un nouvel alphabet pour les aveugles, une méthode légère et pratique.

Du même auteur et de même niveau : **La métamorphose d'Helen Keller** (env. 110 pages – 1992)



L'histoire d'Helen Keller (env. 225 pages – 1960)
Lorena Alice Hickok (traduit de l'américain)



À la suite d'une maladie, Helen devient aveugle, sourde et muette. Ses parents abandonnent peu à peu tout espoir de la sortir de l'isolement auquel elle est condamnée et cèdent à tous ses caprices. Pourtant, une jeune institutrice va parvenir, à force de patience, de dévouement et de discipline, à lui apprendre le langage des signes, puis la parole. Helen deviendra une généreuse conférencière, redonnant espoir à des millions de personnes privées de la vue et/ou de l'ouïe.

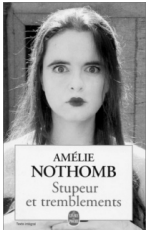


La gloire de mon père (env. 215 pages – 1957)

Marcel Pagnol

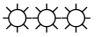


Un petit Marseillais du début du siècle dernier : l'école primaire, le cocon familial, les premières vacances dans les collines, la première chasse avec son père instituteur. Augustine, la timide maman, l'oncle Jules, la tante Rose, le petit frère Paul, sont autant de personnages que nous aurions pu rencontrer nous-mêmes, dans notre enfance, et qui vivent là au rythme d'une autre époque.



Stupeur et tremblements (env. 185 pages – 1999)

Amélie Nothomb

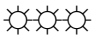


Embauchée par la compagnie Yumimoto, Amélie espère bien pouvoir faire ses preuves dans un pays où elle a passé les trois premières années de sa vie et qui la fascine toujours. Mais elle est vite dépassée par la complexité des règles tacites qui régissent la société japonaise. Peu à peu, la jeune femme est dégradée aux yeux de ses collègues et à ses propres yeux, jusqu'à la suprême humiliation. Elle en fait ici le récit avec légèreté, humour et philosophie.



Je me souviens... (env. 80 pages – 2010)

Boris Cyrulnik

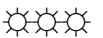


Neuropsychiatre, directeur d'enseignement à l'université de Toulon, après soixante-quatre ans de silence, Boris Cyrulnik évoque enfin son enfance, son arrestation pendant la guerre, alors qu'il n'avait que six ans et demi, son évasion, les adultes qui l'ont aidé. Il se penche surtout sur l'insoumission aux hommes et aux idées, qui fut pour lui la porte de la survie.



Sido (env. 240 pages – 1928)

Colette

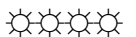


Où l'on voit vivre Sido, grâce à une suite de textes, et des situations dans lesquelles se révèlent toute l'originalité et la force vitale du personnage. Mais ce n'est pas un personnage de roman : c'est la mère tant aimée et admirée, plusieurs fois célébrée par l'auteur. Une simple bourguignonne dont l'art de vivre et le bon sens deviennent un exemple de poésie et d'amour au quotidien.



Les mots (env. 210 pages – 1964)

Jean-Paul Sartre

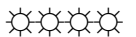


Oui, ce sont des souvenirs d'enfance, et l'on y découvre l'étrange ambiance dans laquelle a grandi le futur écrivain, auprès d'une mère-enfant qui lui faisait la lecture à voix haute. Mais l'auteur en profite pour se moquer des illusions d'une vocation littéraire et du mythe de l'écrivain. Il y dénonce cette religion absurde, héritée d'un autre siècle.



La promesse de l'aube (env. 390 pages – 1960)

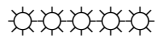
Romain Gary



À l'aube de la vie, le narrateur se fait une promesse : ces années qui l'attendent, il les déposera aux pieds de sa mère pour réparer toutes les souffrances qu'elle a endurées. Il tâchera de combler tous ses désirs et de compenser par la gloire les humiliations que cette Russe immigrée, seule et sans un sou, a dû subir. Avec admiration, humour et lucidité, il retrace leur parcours à la lumière de l'amour, parfois envahissant et insupportable, que lui porta cette mère au caractère bien trempé.



Lettre au Greco (env. 550 pages – 1961) date de parution suspecte
Nikos Kazantzakis (traduit du grec)

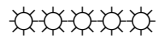


Je rassemble mes sens : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, l'esprit. Le soir est tombé, la journée de travail s'achève, je retournais chez moi comme la taupe dans la terre. Non que je sois las de travailler, je ne suis pas las, mais,

Au soir de sa vie, l'auteur d'*Alexis Zorba* se tourne vers Le Greco, peintre d'origine crétoise dont les personnages sont traversés par la flamme, et dépose à ses pieds le récit de sa propre vie. Un bilan, en quelque sorte. Document littéraire et confession spirituelle d'un des plus grands écrivains grecs, l'ouvrage est un bel éclairage sur les sources d'inspiration de l'auteur, un témoignage sur la Grèce et ses habitants, l'influence de l'orthodoxie, celle des Balkans, de la Turquie, des guerres diverses. Le récit d'un homme toujours déchiré entre les exigences de la chair et celles de l'esprit.

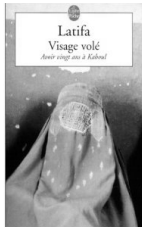


De la part de la princesse morte (env. 865 pages – 1999)
Kenisé Mourad



Selma a sept ans en 1918 quand elle voit s'écrouler l'empire ottoman dont elle est princesse. Condamnée à l'exil, la famille impériale s'installe au Liban. Selma, qui a perdu à la fois son pays et son père, y sera « la princesse aux bas reprisés ». Elle acceptera d'épouser un raja indien qu'elle n'a jamais vu. Aux Indes, elle vivra les fastes des maharajas, les derniers jours de l'Empire britannique et la lutte pour l'indépendance. Mais là, comme au Liban, elle reste « l'étrangère » et elle finira par s'enfuir à Paris où elle trouvera enfin le véritable amour. La guerre l'en séparera et elle mourra dans la misère, à vingt-neuf ans, après avoir donné naissance à une fille : l'auteur de ce récit. Une histoire passionnante.

Selma a sept ans en 1918 quand elle voit s'écrouler l'empire ottoman dont elle est princesse. Condamnée à l'exil, la famille impériale s'installe au Liban. Selma, qui a perdu à la fois son pays et son père, y sera « la princesse aux bas reprisés ». Elle acceptera d'épouser un raja indien qu'elle n'a jamais vu. Aux Indes, elle vivra les fastes des maharajas, les derniers jours de l'Empire britannique et la lutte pour l'indépendance. Mais là, comme au Liban, elle reste « l'étrangère » et elle finira par s'enfuir à Paris où elle trouvera enfin le véritable amour. La guerre l'en séparera et elle mourra dans la misère, à vingt-neuf ans, après avoir donné naissance à une fille : l'auteur de ce récit. Une histoire passionnante.



Visage volé (env. 245 pages – 2001)
Latifa (traduit de l'afghan)

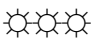


Latifa a seize ans en 1996, lorsque les talibans entrent dans Kaboul. Malgré la guerre qui sévit en Afghanistan depuis dix-sept années, elle était jusqu'alors plutôt heureuse de vivre, et voulait devenir journaliste. Mais désormais les écoles sont fermées, les femmes obligées de vivre enfermées et de disparaître sous le tchadri. Chacun est contrôlé, menacé. Cet ouvrage relate les espoirs brisés, mais aussi le combat souterrain, et le désir de voir hommes et femmes afghans retrouver leur liberté et leur dignité.

Latifa a seize ans en 1996, lorsque les talibans entrent dans Kaboul. Malgré la guerre qui sévit en Afghanistan depuis dix-sept années, elle était jusqu'alors plutôt heureuse de vivre, et voulait devenir journaliste. Mais désormais les écoles sont fermées, les femmes obligées de vivre enfermées et de disparaître sous le tchadri. Chacun est contrôlé, menacé. Cet ouvrage relate les espoirs brisés, mais aussi le combat souterrain, et le désir de voir hommes et femmes afghans retrouver leur liberté et leur dignité.



Journal d'Anne Franck (env. 350 pages – 1947)
Anne Franck (traduit du néerlandais)

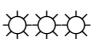


Extraits du [journal intime](#) tenu par [Anne Frank](#), une jeune [Juive](#) allemande exilée aux Pays-Bas. Commencé en 1942, il s'achève en 1944, juste avant l'arrestation de la famille. Durant ces deux années, Anne vit avec les siens, cachée dans l'annexe d'une entreprise. Elle mourra au [camp de concentration de Bergen-Belsen](#), sept mois après son arrivée. Son père Otto Franck, seul survivant de la famille, fera publier ce journal abandonné dans l'annexe et retrouvé après la guerre.

Extraits du [journal intime](#) tenu par [Anne Frank](#), une jeune [Juive](#) allemande exilée aux Pays-Bas. Commencé en 1942, il s'achève en 1944, juste avant l'arrestation de la famille. Durant ces deux années, Anne vit avec les siens, cachée dans l'annexe d'une entreprise. Elle mourra au [camp de concentration de Bergen-Belsen](#), sept mois après son arrivée. Son père Otto Franck, seul survivant de la famille, fera publier ce journal abandonné dans l'annexe et retrouvé après la guerre.



Milena (env. 265 pages – 1977)
Margarete Buber-Neumann (traduit de l'allemand)

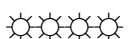


C'est en camp de concentration que l'auteur rencontre Milena Jesenska, femme d'exception. Jamais à court d'énergie ni de ressources, celle-ci rend l'enfer du camp nazi un tout petit peu humain, réussit parfois à fléchir la volonté inflexible des geôliers, reconforte les autres prisonnières, donne l'impression de surnager, de voler au-dessus de l'horreur. Une femme qui, là où la déshumanisation commande de ne penser qu'à soi, sait rester humaine jusqu'au bout... puisque le régime concentrationnaire aura, finalement, raison de sa santé et de sa vie.

C'est en camp de concentration que l'auteur rencontre Milena Jesenska, femme d'exception. Jamais à court d'énergie ni de ressources, celle-ci rend l'enfer du camp nazi un tout petit peu humain, réussit parfois à fléchir la volonté inflexible des geôliers, reconforte les autres prisonnières, donne l'impression de surnager, de voler au-dessus de l'horreur. Une femme qui, là où la déshumanisation commande de ne penser qu'à soi, sait rester humaine jusqu'au bout... puisque le régime concentrationnaire aura, finalement, raison de sa santé et de sa vie.



Pierre-Auguste Renoir, mon père (env. 505 pages – 1962 sous le titre **Renoir**)
Jean Renoir



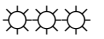
Avec la vie du peintre Renoir, un témoignage sur celle d'un groupe d'artistes au XIX^{ème} siècle : les « inventeurs » de l'impressionnisme. Témoignage aussi sur une autre époque, où ces jeunes passionnés n'hésitent pas à faire trente kilomètres à pied pour peindre la nature sur le vif. Un fourmillement d'anecdotes et de réflexions souvent amusantes et toutes plus enrichissantes les unes que les autres.

Avec la vie du peintre Renoir, un témoignage sur celle d'un groupe d'artistes au XIX^{ème} siècle : les « inventeurs » de l'impressionnisme. Témoignage aussi sur une autre époque, où ces jeunes passionnés n'hésitent pas à faire trente kilomètres à pied pour peindre la nature sur le vif. Un fourmillement d'anecdotes et de réflexions souvent amusantes et toutes plus enrichissantes les unes que les autres.

Jean-Michel Barrault
Magellan :
la terre est ronde



Magellan : la terre est ronde (env. 310 pages – 1997)



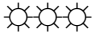
Jean-Michel Barrault

Marin portugais rejeté par son roi, Magellan, mal aimé, orgueilleux, maladroit, accomplira pourtant la plus prodigieuse navigation de tous les temps. Félonie des capitaines ibériques, trahisons, mutineries matées dans le sang, désertions, agressions des indigènes, pillages, viols, tempêtes, froid, famine, créent durant son voyage une accumulation de péripéties qu'aucun romancier n'aurait osé imaginer. Jean-Michel Barrault conte avec passion l'aventure de ce capitaine acharné qui changea la face du monde.

ALEXANDRA
DAVID-NÉEL



Voyage d'une Parisienne à Lhassa (env. 370 pages – 1927)



Alexandra David-Néel

À pied et en mendiant, de la Chine à l'Inde en passant par le Tibet. Alexandra aura attendu plus de quarante ans avant de réaliser sa fabuleuse vocation : devenir exploratrice du monde et des êtres. En 1924, pour la première fois, une femme occidentale réussit à entrer dans Lhassa, capitale interdite du Tibet : c'est elle. Au terme de treize ans de pérégrinations en Asie, huit mois lui auront été nécessaires pour accomplir, accompagnée d'un jeune moine qu'elle fait passer pour son fils, ce long périple à travers les immenses solitudes du « pays des Neiges ». Et à une époque où personne ne parle de « raid », encore moins s'il s'agit d'une femme.



Le tour du monde en 80 jours et à vélo (env. 180 pages – 2010)

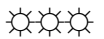


Guillaume Prébois

Journaliste, cycliste professionnel, Guillaume Prébois décide un jour de lancer un défi à Phileas Fog, le héros de Jules Verne (*Le tour du monde en quatre-vingt jours*). Il fera aussi bien que lui, mais à vélo ! Il s'entoure d'une équipe solide, et le voilà parti, au gré des rencontres et des continents, qu'il doit parfois rallier en bateau ou en avion (tout de même). Une aventure de treize mille cinq cents kilomètres aux quatre coins du globe, écrite sur le vif, chaque soir, après sept heures de course.

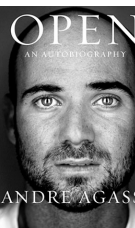


Le pôle intérieur (env. 345 pages – 1999)

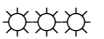


Jean-Louis Étienne

Entre deux expéditions polaires et l'ascension de l'Himalaya, Jean-Louis Étienne embarque avec Tabarly en tant que médecin pour une course autour du monde en voilier, organise la mythique expédition Transantarctica en compagnie de scientifiques internationaux, ou marche sur le lac de lave du volcan Erebus, sur les traces d'Haroun Tazieff. Puis, revenant à un rêve d'enfance, il construit sa propre retraite, au fond d'un bois de son Tarn natal, d'où il s'interroge : Qu'est-ce que la liberté ? Qu'est-ce qui nous relie les uns aux autres ? Comment aider chacun à aller au bout de ses rêves en vivant sa propre légende ?



Open (env. 600 pages – 2010)

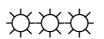


André Agassi (traduit de l'américain)

À sept ans, il renvoie deux mille cinq cents balles par jour. Ça fait un million par an. Andre Agassi n'aime pas le tennis, il le déteste ! C'est son père qui veut faire de lui le numéro un mondial. Et l'enfant y travaille, au prix de terribles épreuves. Arrivé à la première place, il dégringole, pour remonter, trouver sa voie et la suivre désormais, sans plus jamais lâcher son étoile des yeux.



Ma vie pour une étoile (env. 350 pages - 1999)

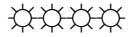


Aimé Jacquet

La préparation de la coupe du monde de football racontée par l'entraîneur, qui fut lui-même joueur et plusieurs fois du côté des champions. La compétition côté coulisses, avec ses joies et ses déchirements : entraînements, sélection, matches, etc. Une vie consacrée à cette unique passion, le football, et la volonté de le hisser à la meilleure qualité de jeu possible. Un chemin d'une exigence rare.



Le roman de Rabelais (env. 185 pages – 1994)

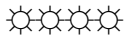


Michel Ragon

Obscur moine franciscain, François Rabelais devint le médecin le plus réputé de son temps. D'origine modeste, il fréquenta les papes, fut le protégé d'un cardinal et l'auteur favori de François I^{er}. Croyant sincère, il écrivit des livres dont la truculence et l'audace de pensée lui valurent les foudres de la Sorbonne. Célèbre dans toute l'Europe, il acheva sa vie dans un quasi-dénuement, médecin des pauvres, à Saint-Maur des Fossés. Génie libre et tonitruant, il sut créer avec les mots de la rue une des œuvres les plus puissantes de son temps.



Le roman de Monsieur de Molière (env. 280 pages – 1969 en version intégrale)



[Mikhaïl Boulgakov](#) (traduit du russe)

Jean-Baptiste Poquelin eut une vie hors du commun : refusant de reprendre la charge paternelle, il fait preuve très tôt de passion pour le théâtre. Après avoir étudié le droit, il va finalement où ses goûts l'appellent et devient comédien et dramaturge sous le nom de Molière. Mikhaïl Boulgakov nous présente ici avec style et humour cette vie digne d'un personnage de roman.

Théâtre

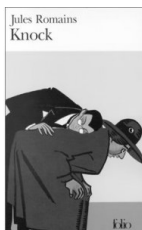


Ondine (env. 155 pages – 1939)



Jean Giraudoux

Ondine, fille des eaux, confiante dans la puissance de l'amour qu'elle éprouve pour le chevalier Hans Von Wittenstein zu Wittenstein, accepte le pacte du Roi des Ondins : elle partira et vivra son amour humain, mais, si Hans la trahit, il mourra et Ondine retournera au Lac, perdant jusqu'au souvenir de son existence terrestre.



Knock (env. 150 pages – 1923)



Jules Romains

Knock rachète le cabinet de médecine de Saint-Maurice, village dans lequel il n'y a guère de malades. Mais il parvient à persuader la population que « tout homme bien portant est un malade qui s'ignore », et lorsque celui qui lui a vendu le cabinet revient, l'hôtel est transformé en hôpital et les affaires du docteur Knock prospèrent.



Le roi se meurt (env. 135 pages – 1962)



Eugène Ionesco

Bérenger I^{er} entre dans la salle du trône et se plaint de sa santé, de l'état de l'Univers, du royaume, ce que le médecin confirme. Marguerite l'informe de sa mort prochaine. Le roi refuse d'admettre la réalité, même s'il convient que tout n'est pas pour le mieux. Il n'a pas encore décidé de mourir. Dès lors, son comportement va être une suite de revirements. Il va contester les propos du médecin, essaiera à plusieurs reprises de se relever, sans y parvenir. Il ne peut même plus donner d'ordre. Peu à peu, disparaissent aussi les éléments du décor...



Regain (env. 220 pages – 1937)



Marcel Pagnol

Adapté du roman de Jean Giono (même titre). Depuis le départ du forgeron, Panturle reste le seul habitant d'Aubignane, dans les collines : il devient peu à peu fou de solitude et, s'il ne trouve pas de femme, le village va mourir. Mais voilà qu'arrivent deux étranges voyageurs : le rémouleur Gédémus, et Arsule, qui tire son attelage. Pour elle, Panturle rouvrira la terre jadis féconde, l'ensemencera de blé. Le blé du regain d'amour, d'espoir et de vie.



La guerre de Troie n'aura pas lieu (env. 240 pages – 1935)

Jean Giraudoux



Hélène, enlevée par Pâris, est réclamée par les Grecs. Mais la plupart des Troyens, fascinés par sa beauté, refusent de la rendre. D'après négociations s'ensuivent. Les partisans de la paix l'emporteront-ils ? Avec cette relecture de la mythologie antique, Giraudoux s'adresse aussi à ses contemporains : en 1935, la Première Guerre mondiale est encore dans les mémoires. Et la pièce, qui interroge le caractère éternel des conflits armés, fait surgir la menace d'une nouvelle tragédie, peut-être imminente.

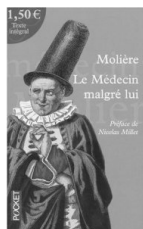


La Farce de Maître Pathelin (env. 80 pages – vers 1460)

Anonyme



Maître Pathelin, avocat à la dérive, arrive à soustraire une pièce de tissu à un drapier grippe-sou. Mais il se fait lui-même gruger par un berger, au terme d'un procès d'anthologie où se dénouent tous les fils de la pièce. [Satire](#) féroce et jubilatoire, joyeuse école de friponnerie universelle, les personnages sont de réjouissantes canailles et l'histoire une suite de ruses et de fraudes faisant ricochet, sans autre morale que le plaisir de voir tromper un trompeur.

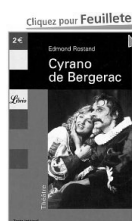


Le Médecin malgré lui (env. 95 pages – 1666)

Molière

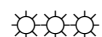


Martine se venge de son ivrogne de mari en prétendant qu'il est médecin, ce qu'il n'avouera, affirme-t-elle, que sous les coups de bâton. Ce mauvais mari, Sganarelle, est contraint de guérir une fausse muette. C'est un paysan rusé, un peu instruit et beau parleur, effronté comme pas deux, lâche, paresseux et paillard. Mais il séduit (presque) tout le monde et a toutes les chances de réussir là où ont échoué les « vrais » médecins.



Cyrano de Bergerac (env. 185 pages – 1897)

Edmond Rostand



Dans la France du 17ème siècle, Cyrano de Bergerac, intrépide capitaine de la compagnie des Cadets de Gascogne, est éperdument amoureux de sa cousine Roxane. Malheureusement, affublé d'un nez qui le rend très vilain, et bien qu'il soit doué d'une parole poétique, il n'ose lui déclarer sa flamme. Par amour pour elle, il accepte de protéger son rival, le beau Christian de Neuvillette, et va jusqu'à écrire des lettres pour l'aider à séduire la belle Roxane. Une œuvre drôle, poétique et poignante.



Du vent dans les branches de sassafras (env. 115 pages – 1965)

René de Obaldia

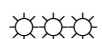


[Rockefeller](#) est hirsute, la voix cassée. C'est un vieux dur à cuire, cow-boy sans peur et sans reproche, patriarche au sang chaud et aux propos musclés... Le [texte](#) est drôle, inventif, blagueur. Il y a là le médecin ivrogne, la mère au solide bon sens, la fille de joie au grand cœur, le shérif justicier. Un western légendaire, mais aussi une parodie de western, avec ses splendeurs et ses misères.



La cantatrice chauve (env. 150 pages – 1952)

Eugène Ionesco



La cantatrice chauve, un personnage dont on ne sait rien et qui n'apparaît jamais. Pièce « anti-pièce » appartenant au Nouveau Théâtre : des œuvres sans héros, sans division en actes, sans action, sans intrigue, avec en guise de dénouement la quasi-répétition du début, et dont les traditionnelles retrouvailles sont remplacées par une parodie de reconnaissance d'une invraisemblance ahurissante. La pièce est jouée sans discontinuer au Théâtre de la Huchette, à Paris, depuis 1957.

Correspondances



Papa-Longues-Jambes (env. 210 pages – 1912)
Jean Webster



Au début du XX^{ème} siècle, aux Etats-Unis, Jerusha Abbott, dix-sept ans, ne connaît que l'ennuyeux orphelinat où elle a toujours vécu. Elle apprend qu'un donateur, qui veut rester anonyme, lui offre des études supérieures à l'université de jeunes filles, en échange d'une lettre par mois. N'ayant aperçu de ce monsieur que son ombre portée à la lumière des phares, elle le surnomme affectueusement Papa-Longues-Jambes et lui écrit régulièrement. C'est une nouvelle vie qui commence, pour elle qui découvre la liberté.



Inconnu à cette adresse (env. 60 pages – 1938)
Kathrine Kressmann Taylor



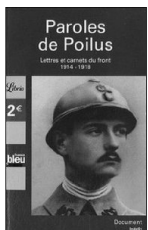
Martin Schulse, Allemand, et Max Eisenstein, Juif américain, sont deux galeristes associés, aux Etats-Unis. Ils sont surtout deux amis fervents, comme deux frères. Malgré le retour de Martin à Munich, ils poursuivent leur amitié à travers des lettres chaleureuses, passionnées. En juillet 1933 pourtant, les doutes de Martin face aux remous du gouvernement allemand font vite place à un antisémitisme que ne tempère plus la moindre trace d'affection. Leur histoire personnelle se précipite, rattrapée par la « grande histoire ».



Lettres de Calamity Jane à sa fille (env. 125 pages – 1941 à la radio)
Calamity Jane



Le 8 mai 1941, Madame Jean McCormick, invitée d'une l'émission sur CBS, déclare être la fille de Calamity Jane et tenir en sa possession les lettres que sa mère lui a écrites durant vingt-cinq ans. Le monde entier découvre alors une Calamity Jane sensible et aimante, souffrant d'avoir dû confier à un couple plus stable une enfant qu'elle ne pouvait elle-même élever.



Paroles de Poilus (env. 185 pages – 1998)

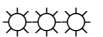


Lettres à leurs familles écrites par des soldats français de la Première Guerre mondiale.

Ils avaient dix-sept ou vingt-cinq ans, ils étaient palefreniers, boulangers, colporteurs, bourgeois ou ouvriers et devinrent soudainement artilleurs, fantassins, brancardiers. Ils durent quitter leurs femmes et leurs enfants, revêtir l'uniforme mal coupé, chausser les godillots cloutés. Sur huit millions de mobilisés entre 1914 et 1918, plus de deux millions de jeunes hommes ne revinrent jamais. Une centaine de lettres sont réunies ici, de poignants témoignages qui devraient inciter les générations futures au devoir de mémoire et de vigilance, comme au devoir d'humanité.



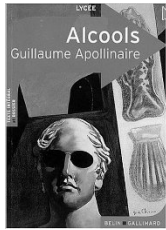
Lettres de mon moulin (220 pages – 1869)
Alphonse Daudet



Une série de contes présentés sous forme d'histoires relatées par lettres, ce qui permet au narrateur d'ajouter ses commentaires. L'ambiance provençale y est parfois un peu naïve, souvent drôle ou poignante, et la nature omniprésente. Un recueil à part, qui traverse le temps pour nous proposer la joie d'un univers disparu, loin de l'ironie actuelle et des seconds degrés incontournables.

Poésie

Certes, on ne lit pas la poésie comme le roman, mais un texte de temps en temps, tiré par exemple d'un de ces recueils :



Alcools (1913)
Guillaume Apollinaire

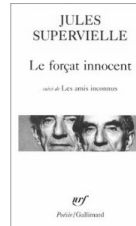
Mots en liberté qui chantent la mélancolie des souvenirs d'amours défuntes, la magie des légendes rhénanes, la beauté mouvementée de la vie urbaine moderne.



Calligrammes (1918)
Guillaume Apollinaire

Mots et phrases disposés de façon à composer des dessins. Alors que la guerre de 14-18 accable le monde, l'esprit nouveau surgit et souffle sur la poésie.

Les amis inconnus (1934)
Jules Supervielle



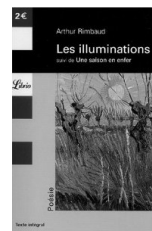
L'auteur nourrit nos questionnements, dans un style simple, presque quotidien, qui nous mène vers une fascinante complexité de pensée.



Paroles (1945)
Jacques Prévert

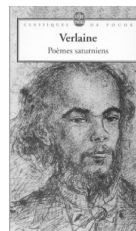
Textes non ponctués, de formes et de longueurs très variées. Dénonciation de la violence, de la guerre, apologie de la liberté, de l'amour, de l'enfance, exploration de la vie quotidienne, de la société et du temps. Un succès foudroyant.

Les Illuminations (1895)
Arthur Rimbaud



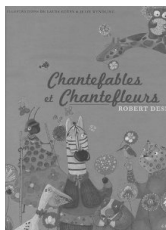
Vagabondages, visions fulgurantes, poursuite du vent et de la liberté, les poèmes d'un très jeune homme qui préféra se tourner ensuite vers une vie d'aventure plutôt que de continuer à écrire.

Poèmes saturniens (1866)
Paul Verlaine



Impressions fugaces, chansons des mots, tristesses et paysages, brumes et couchants. Verlaine nous apprend à nous émouvoir et à demeurer à l'écoute de la beauté du monde, toujours superbe et fragile.

Chantefables et Chantefleurs
1870 – Robert Desnos



Bonheur naïf et enthousiasme enfantin, le pouvoir des mots, de la cocasserie et de la fantaisie.

À dos d'oiseau (1942)
Maurice Fombeure



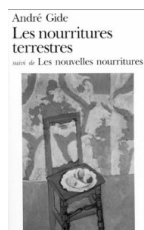
Une poésie simple, nuancée, musicale, lyrisme de la nature et des animaux, d'une vie suspendue au fil du vent.

Art poétique (1989)
Eugène Guillevic

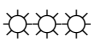


Une tentative d'appivoiser le monde et son silence, le temps et le lieu présents. Une poésie sans métaphores, auxquelles l'auteur préfère les comparaisons, jugées moins mensongères.

Autres



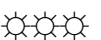
Les nourritures terrestres (env. 245 pages - 1897)
André Gide



Notes de voyages, fragments de journal intime, rondes et ballades, dictionnaire poétique, dialogues fictionnels. L'auteur invite le lecteur à tendre vers une acuité de l'instant, du mouvement, du dénuement, rend hommage à la Création entière et prône une vie nomade, sans attaches. Son style est à l'image de ses intuitions : libre, sauvage, intensément poétique. Un éveil, un élan quasi mystique qui rend grâce au simple fait de respirer.



Petit traité sur l'immensité du monde (env. 165 pages, 2005)
Sylvain Tesson (essai)



Sylvain Tesson parcourt le monde à pied, à cheval, à vélo ou en canot. Dans les steppes d'Asie centrale, au Tibet, dans les forêts françaises ou à Paris, il marche, chevauche, escalade aussi les monuments à mains nues. Pour mieux embrasser la terre, il passe une nuit au sommet de Notre-Dame de Paris, bivouaque dans un arbre ou sous un pont, construit des cabanes. Dans nos sociétés de communication, il en appelle à un nouveau nomadisme, à un vagabondage joyeux.